

Bulletin météorologique.

Washington, 6 mai.—Indica-tions pour la Louisiane.—Temps généralement beau; plus froid dans la partie nord; vent du nord.

Animadversion contre les Anglais à Cuba. La situation à Kingston, Jamaïque.

Kingston, Jamaïque, 6 mai.—Depuis que les affaires consulaires américaines ont été confiées aux consuls anglais, l'animadversion contre les anglais s'est singulièrement accentuée dans les villes cubaines qu'occupent les espagnols. Ce sentiment s'est accru encore par les commentaires bienveillants de l'Angleterre reproduits par la presse espagnole et cubaine. A Port Royal, les marins attendent à ce que les croiseurs récemment ajoutés à la flotte des Antilles soient expédiés dans les ports cubains, pour y faire une démonstration morale. Le capitaine Monriol, consul d'Espagne ici, a, pour la seconde fois, informé les autorités coloniales qu'il ne se croit pas en sûreté, par suite du grand nombre de cubains et d'amis des cubains qui se trouvent à Kingston. Il a demandé protection; on la lui a accordée. Il y a toujours un homme en sentinelle à la porte du consulat.

Le service des hôpitaux des Etats-Unis.

Washington, 6 mai.—Le Président a lancé un ordre suivant lequel tous les hôpitaux du service de l'hôpital de la marine seront à la disposition des marins et soldats des Etats-Unis, toutes les fois que la nécessité s'en fera sentir, pour y être abrités et traités. Il y a une vingtaine d'hôpitaux de ce genre, dispersés sur les côtes de l'Atlantique, du Golfe et du Pacifique. Lors de l'explosion du Maine, c'est celui de Key West qui a été mis en usage, pour les marins blessés de ce navire.

Emission de bons.

Opinion de l'ex secrétaire du Trésor Foster. New York, 6 mai.—Ch. Foster, ex-gouverneur de l'Ohio et secrétaire du Trésor, a dit, dans une interview, qu'il était hautement en faveur d'une émission de bons pour lever des fonds, en vue de la continuation de la guerre. "Les bons de petite dénomination portant trois pour cent d'intérêt, seront vivement enlevés par les masses. Je pense que c'est une excellente chose que de leur donner l'occasion de faire preuve de patriotisme, tout en leur procurant un excellent placement. La guerre est coûteuse; il faut de l'argent. Mettons le peuple en état de nous aider."

Splendides nouvelles de l'Yukon.

Skaguay, Alaska, 2 mai, via Victoria B. C., 6 mai.—Voici un autre habitant de l'Yukon, H. R. Miller, qui a réussi à venir de Dawson à la côte par le chemin tracé à travers le pays. Il a quitté Dawson, le 21 mars; il est arrivé ici, le 27 avril. Il croit que la navigation s'ouvrira entre Dawson et St-Michael, vers le 1er juin, deux semaines plus tôt qu'à l'ordinaire, par suite du temps doux qu'il fait sur l'Yukon. Selon lui, les glaces se briseront avant la mi-mai. Les steamers Bella et Weare enlèveront probablement tout l'or consignés pour St-Michael. Ces deux navires sont maintenant avec la Victoria dans la glace, près de Circle City. Quand la rivière sera ouverte, le Bella et le Weare iront au Fort Hamlin pour y faire des provisions; ils rapporteront l'or avec eux, à leur retour de Dawson. La Victoria et le St-Michael iront à Dawson, pour y attendre et prendre ceux qui veulent aller explorer la rivière Stewart et d'autres points du pays. On compte que Dawson enverra au moins \$22,000,000 d'or, cet été. On ne parle d'aucune découverte; mais suivant Miller, on a trouvé du soufre et autres matières précieuses qui vont transformer le pays. Il confirme la nouvelle de grandes découvertes sur l'île de Monte Cristo.

L'achat du yacht Commanche par le gouvernement.

Cleveland, Ohio, 6 mai.—Le splendide yacht à vapeur, construit en 1892 par la Globe Iron Works Co., pour H. M. Hanna, a été acheté par le gouvernement. Le navire a été inspecté, il y a une dizaine de jours. Le Commanche a 185 pieds dans sa plus grande longueur, 165 pieds à sa ligne de flottaison, 25 pieds en large et une profondeur de 11 pieds. Il peut être en fort peu de temps mis en état de prendre la mer. Il n'y a aucun changement à opérer; il a déjà fait plusieurs fois le voyage des canaux à la côte.

Caractère international de l'affaire du "Lafayette".

Cey West, 6 mai.—On dit que la saisie du "Lafayette" prendra les proportions d'une affaire internationale, attendu que le navire porte des canons et que c'est un navire de la réserve navale française.

Nouvelles de Dewey et du bombardement de Manilla.

Londres, 6 mai.—Une dépêche de Shanghai dit que le commodore Dewey, après avoir anéanti la flotte espagnole, a bombardé Manilla, qui était en feu. On parle de nombreux morts. Après avoir réduit la flotte espagnole et Cavite, le commodore a bombardé la ville de Manilla. Toute la ville a été bien vite détruite. Presque tout a été fait par les insurgés. De nombreux résidents espagnols ont perdu la vie.

Comp't espagnol contre la vie du gouvernement Budd.

San Francisco, 6 mai.—Le gouverneur Budd a été averti d'un complot contre sa vie, qui serait attribué aux espagnols. Cette histoire de conspiration contre la vie du gouverneur est venue d'un sergent de la compagnie du Southern Pacific. Ce dernier a déclaré que, en passant à Benicia, il a remarqué plusieurs espagnols qui discutaient avec animation entre eux. Ces hommes étaient irrités de l'activité employée par le gouverneur Budd, dans l'organisation des volontaires qui allaient combattre contre l'Espagne. Un des conspirateurs laissa échapper cette phrase significative: "Si nous ne pouvions pas nous débarrasser du gouverneur par nous-mêmes, il faut nous procurer quelqu'un pour agir à notre place. Le sergent a suivi ces espagnols jusqu'en ville et il a fait part de ses soupçons au gouverneur et à la police. Le gouverneur fait peu de cas de cette affaire; mais ses amis sont disposés à la considérer comme sérieuse.

Les Espagnols et l'escadre de Dewey.

Londres, 6 mai.—Les autorités espagnoles donnent à entendre que l'escadre du commodore Dewey est prise au piège par des canonniers espagnols tenus cachés hors de la baie. Mais on croit que les espagnols ne font simplement que tenter de profiter autant que possible de l'absence de nouvelles du commodore Dewey.

Aux Canaries.

Londres, 6 mai.—Une rumeur mise en circulation à Londres établit que l'amirauté anglaise a été notifiée par le bureau stratégique de Washington de rappeler tous les sujets anglais des Canaries. On dit que cette notification est la cause de l'envoi du croiseur anglais de deuxième classe Charybdi à Las Palmas, et elle conduit à croire que l'amiral Sampson attaquera peut-être les Canaries; un mouvement qui ferait sortir la flotte espagnole de Cadix ou donnerait aux Etats-Unis une base d'opérations pour attaquer l'Espagne.

LA COURSE Et les Corsaires.



Le capitaine Sigbee et son nouveau navire.

Le capitaine Sigbee, du Maine, vient de prendre le commandement du St-Paul, un superbe vapeur transatlantique acheté par le gouvernement américain tout récemment.

Une voiture historique.

On devait vendre, dernièrement, au Tattersall français, la voiture dans laquelle le docteur Evans partit de Paris, le 1 septembre 1870, avec S. M. l'Impératrice Eugénie, qu'il accompagnait ainsi qu'à la côte normande où elle s'embarqua pour l'Angleterre. Au dernier moment, on a pensé qu'il était préférable de conserver pour le musée Evans que le docteur avait voulu, par son testament, fonder en Amérique, cette voiture historique, et la succession l'a fait réclamer. On en a confié la garde à l'ancien cocher du docteur Evans, le même qui avait conduit l'Impératrice, son maître et les personnes qui les accompagnaient dans ce voyage d'exil.

Cette voiture est très simple, c'est un landau à quatre places, à l'intérieur garni de maroquin noir et portant à l'extérieur, sur les panneaux des portières, le chiffre du docteur Evans. Il avait été construit, en 1867, pour l'Exposition; on y avait tenu, jusqu'à ce que le docteur Evans avait tenu à conserver précieusement et, il y a une dizaine d'années, il voulait s'en servir encore une seule fois, pour refaire, avec les memos et pas qu'en 1870, le voyage de Paris à Granville.

Les inventions d'Edison.

Voici d'après un grand journal de New York, ce que le grand Edison dit lui-même des engins qu'il aurait inventés: "J'ai inventé des câbles qui peuvent être tendus autour d'une ville assésée, et qui donneraient la mort à tous ceux qui tenteraient de les franchir. J'ai aussi des chaînes électriques qui peuvent être lancées sur une armée en marche. Ces chaînes, attachées par un bout à un dynamo, sont fixées par l'autre extrémité à un projectile placé dans un canon. Quand les canons sont déchargés, l'air sera sillonné de chaînes qui, comme de grands serpents, porteront la mort dans les rangs ennemis. J'ai inventé aussi une machine qui peut projeter à une grande distance de l'eau chargée d'électricité, à raison de cinq mille volts, qui balayerait une armée comme un feu de paille. Toute la question est de savoir à quelle distance l'eau peut être lancée. Ces procédés, qui paraissent un peu contraires aux traditions de notre vieille civilisation, sont tellement entrés aujourd'hui dans les mœurs des Mexicains, que les recettes funéraires luites par la Compagnie l'an dernier ont atteint 400,000 francs.

AMPUTATION MECANIQUE.

Le docteur Galvin, chef du service des blessés à l'hôpital de Boston, vient de faire installer dans la salle des opérations une scie circulaire mécanique permettant de couper les bras et les jambes des patients avec une rapidité et une dextérité inconnues, paraît-il, jusqu'à ce jour. La scie en question, qui est actionnée au moyen d'un moteur électrique, a dix centimètres et demi de diamètre. Elle est en acier et baigne, en tournant, dans une solution au sublimé. Une sorte de double poignée permet à l'opérateur de diriger l'instrument avec toute la précision désirable. Plusieurs amputations ont déjà été faites à l'aide du nouvel appareil, qui semble avoir deux avantages bien marqués. D'une part, les opérations sont sensiblement plus rapides la moyenne, jusqu'à présent, n'a jamais dépassé un quart d'heure. D'autre part, la vitesse de rotation de la scie est telle qu'il se produit un échauffement suffisant pour cauteriser presque immédiatement les chairs. La perte de sang est par suite réduite au minimum. Le docteur Galvin a autorisé les autres chirurgiens de Boston à se servir de sa scie mécanique qui peut être utilisée aussi dans la trépanation.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Abonnements par Avance. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12. Un an \$150. 6 mois \$85. 3 mois \$45. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15. Un an \$175. 6 mois \$90. 3 mois \$45. EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$150. 6 mois \$80. 3 mois \$45. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an \$180. 6 mois \$95. 3 mois \$45. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition paraît le dimanche matin. Elle est destinée à ceux qui ne peuvent pas se procurer l'édition quotidienne. Elle est vendue séparément ou avec l'édition hebdomadaire. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Les tramways funéraires à Mexico.

Une bonne partie des recettes de la compagnie des tramways qui exploite le réseau de Mexico provient de la location de corbillards-tramways et de voitures funéraires circulant sur ses voies. Il n'y en a pas moins de huit classes: la première avec corbillard riche, cocher et valet de pied en livrée, six chevaux caparaonnés de noir, se loue 700 francs; la huitième, la plus modeste, traînée par un âne, cocher sans livrée, véhicule sans draperie, ne coûte que 15 francs. Le prix des tramways funéraires varie entre 60 francs et 20 francs. Des stationnements sont prévus en certains points pour raccorder au réseau général de tramways les convois dont le point de départ ne se trouve pas dans une rue traversée par les rails. Les départs sont minutés avec une grande précision, afin que les services funéraires n'apportent aucun retard au service régulier de l'exploitation.

Souscription patriotique.

Nlle-Orléans, Le 18 avril 1893. Nous, soussignés, citoyens de la Nouvelle-Orléans, soussignés la somme de — en regard de nos noms, à un fonds devant servir à l'achat d'une cloche en argent qui sera offerte au navire de guerre américain "New-Orléans", à son arrivée dans notre port. J. S. WATERS, Ex-Capitaine I. N. R. I. S. N. G. A. I., président du comité des souscriptions. ROBERT STEEL, Chapelain du Seaman's Bethel trésorier. Sommes reçues de son son à ce dollar.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Abonnements par Avance. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12. Un an \$150. 6 mois \$85. 3 mois \$45. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15. Un an \$175. 6 mois \$90. 3 mois \$45. EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$150. 6 mois \$80. 3 mois \$45. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an \$180. 6 mois \$95. 3 mois \$45. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition paraît le dimanche matin. Elle est destinée à ceux qui ne peuvent pas se procurer l'édition quotidienne. Elle est vendue séparément ou avec l'édition hebdomadaire. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Une voiture historique.

On devait vendre, dernièrement, au Tattersall français, la voiture dans laquelle le docteur Evans partit de Paris, le 1 septembre 1870, avec S. M. l'Impératrice Eugénie, qu'il accompagnait ainsi qu'à la côte normande où elle s'embarqua pour l'Angleterre. Au dernier moment, on a pensé qu'il était préférable de conserver pour le musée Evans que le docteur avait voulu, par son testament, fonder en Amérique, cette voiture historique, et la succession l'a fait réclamer. On en a confié la garde à l'ancien cocher du docteur Evans, le même qui avait conduit l'Impératrice, son maître et les personnes qui les accompagnaient dans ce voyage d'exil.

Cette voiture est très simple, c'est un landau à quatre places, à l'intérieur garni de maroquin noir et portant à l'extérieur, sur les panneaux des portières, le chiffre du docteur Evans. Il avait été construit, en 1867, pour l'Exposition; on y avait tenu, jusqu'à ce que le docteur Evans avait tenu à conserver précieusement et, il y a une dizaine d'années, il voulait s'en servir encore une seule fois, pour refaire, avec les memos et pas qu'en 1870, le voyage de Paris à Granville.

Les inventions d'Edison.

Voici d'après un grand journal de New York, ce que le grand Edison dit lui-même des engins qu'il aurait inventés: "J'ai inventé des câbles qui peuvent être tendus autour d'une ville assésée, et qui donneraient la mort à tous ceux qui tenteraient de les franchir. J'ai aussi des chaînes électriques qui peuvent être lancées sur une armée en marche. Ces chaînes, attachées par un bout à un dynamo, sont fixées par l'autre extrémité à un projectile placé dans un canon. Quand les canons sont déchargés, l'air sera sillonné de chaînes qui, comme de grands serpents, porteront la mort dans les rangs ennemis. J'ai inventé aussi une machine qui peut projeter à une grande distance de l'eau chargée d'électricité, à raison de cinq mille volts, qui balayerait une armée comme un feu de paille. Toute la question est de savoir à quelle distance l'eau peut être lancée. Ces procédés, qui paraissent un peu contraires aux traditions de notre vieille civilisation, sont tellement entrés aujourd'hui dans les mœurs des Mexicains, que les recettes funéraires luites par la Compagnie l'an dernier ont atteint 400,000 francs.

AMPUTATION MECANIQUE.

Le docteur Galvin, chef du service des blessés à l'hôpital de Boston, vient de faire installer dans la salle des opérations une scie circulaire mécanique permettant de couper les bras et les jambes des patients avec une rapidité et une dextérité inconnues, paraît-il, jusqu'à ce jour. La scie en question, qui est actionnée au moyen d'un moteur électrique, a dix centimètres et demi de diamètre. Elle est en acier et baigne, en tournant, dans une solution au sublimé. Une sorte de double poignée permet à l'opérateur de diriger l'instrument avec toute la précision désirable. Plusieurs amputations ont déjà été faites à l'aide du nouvel appareil, qui semble avoir deux avantages bien marqués. D'une part, les opérations sont sensiblement plus rapides la moyenne, jusqu'à présent, n'a jamais dépassé un quart d'heure. D'autre part, la vitesse de rotation de la scie est telle qu'il se produit un échauffement suffisant pour cauteriser presque immédiatement les chairs. La perte de sang est par suite réduite au minimum. Le docteur Galvin a autorisé les autres chirurgiens de Boston à se servir de sa scie mécanique qui peut être utilisée aussi dans la trépanation.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche. Abonnements par Avance. EDITION QUOTIDIENNE. Pour les Etats-Unis, port compris: \$12. Un an \$150. 6 mois \$85. 3 mois \$45. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris: \$15. Un an \$175. 6 mois \$90. 3 mois \$45. EDITION HEBDOMADAIRE. Paraissant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$3.00. Un an \$150. 6 mois \$80. 3 mois \$45. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger: \$4.00. Un an \$180. 6 mois \$95. 3 mois \$45. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois. EDITION DU DIMANCHE. Cette édition paraît le dimanche matin. Elle est destinée à ceux qui ne peuvent pas se procurer l'édition quotidienne. Elle est vendue séparément ou avec l'édition hebdomadaire. Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

Enfin, passons... Ce... ce complice, pourquoi vous a-t-il abandonnée? — Parce qu'il n'est pas libre. — Pas libre?... Il est donc marié? — Oui. — Et c'est avec un homme marié... avec un homme qui ne pouvait pas vous épouser... qui ne pouvait pas vous faire espérer qu'un jour il réparerait l'abominable faute... c'est avec celui-là que vous avez, peu à peu, engagé une intrigue... C'est celui que vous avez consenti à voir secrètement... vous... Marcelle!... Celui à qui vous avez cédé!... Moi je vous dis que vous mentez!... Ah! je vous jure que je ne vous avoue que la vérité! Et, plus pâle à présent d'angoisse que de honte, la pauvre fille s'écriait: — Puisque je vous dis ma faute... toute ma faute... C'est une erreur inutile de la discuter... de la nier... Elle existe... Il y en a... tout près... une preuve vivante... Vous pouvez donc supposer, ouait-elle avec un air d'incrédulité qui était aussi une supposition, vous pouvez donc supposer que je m'accuserais d'une honte qui ne serait pas la mienne!... Que j'accepterais, par plaisir, le martyre que vous prolongez si durement! Que je me serais laissé chasser de la maison où j'ai fait causer un épouvantable

malheur... que j'en serais partie... Car j'en suis partie... je n'y demeure plus... — Depuis quand? — Depuis hier... Et elle sanglotait à présent: — Oui mademoiselle Laurence... C'est une grande coupable qui vient à vous... en suppliante... Vous m'aimez tant... vous êtes si bonne... Dans mon malheur... parce que je suis aussi bien malheureuse, allez! j'ai pensé à vous... rien qu'à vous... Et un torrent de larmes l'empêchait d'en dire davantage. Mlle Keller la regardait toujours. Elle la regarda longuement... silencieusement... Et puis, après un grand moment, sans mot dire, elle la recoudisit jusqu'à la chaise d'où elle l'avait fait brusquement se lever... s'asseyant à nouveau dans son vieux fauteuil: — Allons, dit-elle d'un air trop vite convaincu pour que cette conviction fût bien sincère... allons, mon enfant, ce n'est pas en vain que vous faites appel à ma vieille amitié... la faute a été commise... le malheur est là... et tous les reproches que je vous adresserais... je vous le jure, ma pauvre Marcelle, que vous vous les êtes déjà faits à vous-même. — Oui, tous. — Alors... à quoi puis-je vous être bonne? — Enfin!... le supplice de toutes ces questions... de toutes

ces réponses avait donc pris fin!... — Maintenant... pendant quelques moments du moins, on ne parlerait plus de ces abominables choses... Et Marcelle, avec une hâte fébrile: — C'est un conseil que je viens vous demander, mademoiselle Laurence... si vous pouvez... si vous voulez bien me les donner... Vous connaissez ma situation... Je ne suis pas tout à fait sans ressources... — Oui, je sais, mon enfant, vous avez une petite fortune... — Je dispose seulement de la rente... J'ai consenti, il y a un peu plus d'un an, à laisser le capital entre les mains de mon... de monsieur Thibaudier... — Ne vous reprenez donc pas, ma pauvre enfant. Qu'il le veuille ou non, et quoi qu'il lui ait bien oublié... c'est votre grand-père... — Je lui ai laissé le capital tant qu'il vivrait. Il me sert une rente de douze cents francs... — Oui, c'est bien peu. Mais enfin, avec cela... même avec moins que cela... on vit. — Marcelle eut une rougeur soudaine! — On ne vit pas deux... murmura-t-elle. — C'est la vieille demoiselle qui rougissait à présent. — C'est vrai...

Et, comme se parlant à elle-même: — Je l'oubliais déjà... l'autre... l'enfant du péché... — Mon enfant, insista doucement Marcelle. — Mlle Keller eut encore un regard: bien singulier, bien éloquent aussi... — Quel âge a-t-il... cet enfant? — Quelques mois à peine... — Et... il est... en nourrice? — Oui, mademoiselle. — Est-ce aussi un secret... le nom de cette nourrice? — Non, mademoiselle, répondit Marcelle en souriant tristement. — Et comme elle savait bien que Claudine... ainsi que tout le monde... ignorait le nom de la véritable mère du petit Lucien: — Elle demeure au bout de la rue de l'Alouette... C'est la femme d'un nourrisseur qui se nomme Rabateau. — Rabateau, répéta Mlle Keller, comme pour bien se rappeler ce nom-là... — Et, sans insister davantage, elle reprit: — Vous comptez naturellement le laisser ici, cet enfant? — Assurément, mademoiselle. Il y est bien, un bon air... Ce sont de braves gens... Pauvre petit, je souhaite pour lui d'y rester le plus longtemps possible... — D'autant mieux que vous ne

savez pas, dans un an, ni où vous serez... ni ce que vous ferez... Il se pourrait que, pour vous alors, cet enfant revînt une très grave complication... — Voilà aussi pourquoi je ne le retirerais que très tard de nourrice. — Malgré la grosse somme d'argent que cela vous coûtera? — C'est pour être en état de payer cette somme qu'il faut que je travaille. — Oui... C'est évident... il faut travailler... Et puis, à votre âge... on ne doit pas rester oisive... L'oisiveté est toujours une mauvaise conseillère... surtout quand elle est jointe à la gêne... — C'est ce que je me dis aussi. — Et que comptez-vous faire? — Il y est vraiment de la détresse dans ses pauvres yeux, quand elle lui répondit: — Ah! si je le savais seulement! — Voyons... voyons... Eh cherchant... en cherchant toutes les deux... Parce que je suis sûre que c'est pour cela que vous êtes venue... pour que nous cherchions ensemble... — Je vous connaissez si bien... Je me rappelle que vous m'aviez bien aimé... J'espérais tant que vous auriez de la pitié pour moi... — Et elle ajouta en joignant les mains: — Dans ma détresse, j'ai tant

de joie en voyant que vous ne repoussez pas votre pauvre Marcelle. — Elle la regardait si humblement... si craintivement... que Mlle Keller ne put s'empêcher de lui répondre avec un grand... un profond soupir: — Oui... pauvre... pauvre Marcelle... — Et, comme si elle n'en voulait pas, sur ce sujet, dire davantage: — Eh bien! fit-elle en affectant de revenir bien vite à ce qui les préoccupait toutes les deux, eh bien, vous avez... Dieu merci, une saine instruction. — Grâce à vous, mademoiselle, j'ai surtout à votre intelligence et à votre travail... car vous avez été une excellente élève... une élève qui en a su bien vite aussi long que son professeur... C'est de cela, me semble-t-il, que vous devriez tâcher de vous servir. — J'y ai pensé aussi. — Alors, le métier d'institutrice... il est ingrat et dur bien souvent... ce métier là ne vous fait pas peur?... — Encore une fois, une rougeur ardente couvrit les joues de Marcelle. — Celui-là... m'est interdit, mademoiselle. — Interdit!... Et pourquoi donc?... — Quand j'ai quitté M. de Croixmaure... il a en effet de la pitié pour moi... il a voulu

savoir ce que je voulais faire de moi-même... Je lui ai dit que j'avais l'intention de travailler... Et alors... il m'a répondu... Elle s'arrêta. Ah! ce supplice... ce supplice raffiné de la honte qu'on subit sans l'avoir méritée, voilà qu'il recommençait en cœur! — Mais, se raffermissant à son tour: — Il m'a répondu que je n'étais pas digne d'enseigner à des enfants les choses d'honneur et de devoir, que j'avais oubliées pour moi-même... que, dans ce cas, il se verrait obligé de prévenir les parents, dont je trouvais ainsi la confiance... — Mlle Keller était atterrée. — Et vous appelez cela de la pitié!... — Cela, mademoiselle, fit-elle d'un ton qui n'était pas sans justice, venait sa pitié: Si je trouve un emploi de lectrice... de secrétaire... une occupation quelconque où je n'aie pas des enfants à élever et à instruire... il a daigné me promettre qu'il donnera sur moi de bonnes références... (A continuer)

Siroop calmant de Mme Winslow. Ce siroop a été en usage pendant plus de cinquante ans par des MILLIONS DE MÈRES pour leurs ENFANTS EN DISTRESSION avec un SUCCÈS PARFAIT. Il CALME L'ENFANT, AMOULTE SES GEMESSES et SOULAGE les DOULEURS QU'ÉPRENENT LES COLIQUES; c'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Soyez sûr de demander le "siroop calmant de Mme Winslow" qui est un siroop pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.